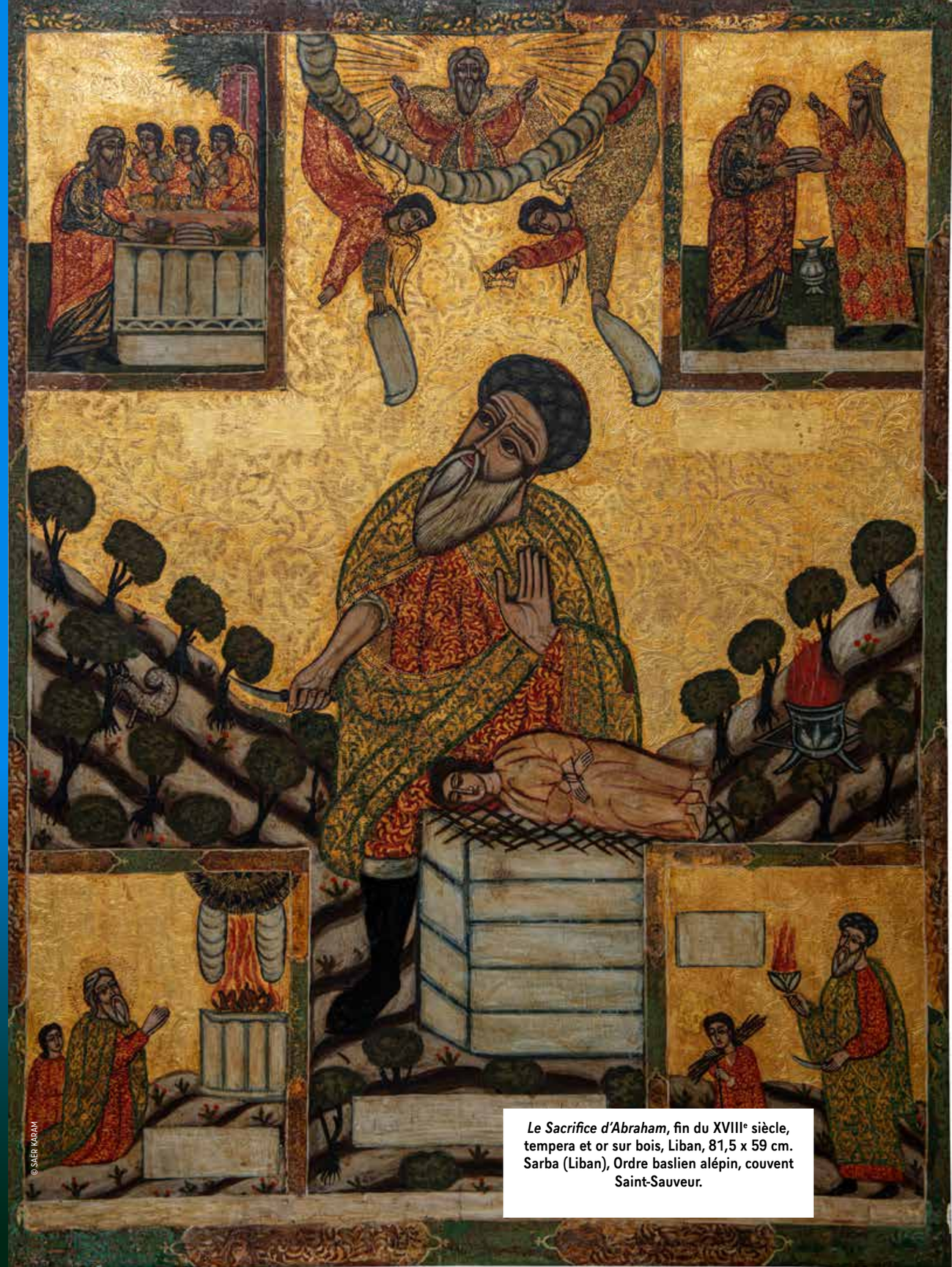
ABRAHAM SARBA

LIBAN

Lue et comprise par les trois religions monothéistes, une icône melkite du XVIIIe siècle représentant le sacrifice d'Abraham illustre la pluralité culturelle et confessionnelle du Liban.

© ????



© SAER KARAM

Le Sacrifice d'Abraham, fin du XVIIIe siècle, tempera et or sur bois, Liban, 81,5 x 59 cm. Sarba (Liban), Ordre baslien alépin, couvent Saint-Sauveur.



LIBAN



PHOTOS: © SAÈR KARAM



Par ***Régis Burnet***
Professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique)

BIBLE DES PEINTRES



Situé dans la partie syrienne de l'Empire byzantin, le Liban possédait une double culture grecque et syriaque, avant d'être marqué par l'influence musulmane, suivie de celle, latine, des croisés, avant de passer sous domination ottomane. Cette icône melkite du XVIIIe siècle reflète parfaitement la pluralité culturelle et confessionnelle de ce pays : elle peut être lue et comprise par les trois religions.

On y distingue des événements clés de la vie d'Abraham conservés dans la Bible juive : le sacrifice d'Isaac au centre, encadré en bas à droite par la montée du mont Moriah qui le précède (selon la direction de lecture de l'écriture arabe de droite à gauche), et le sacrifice du bélier à gauche qui le suit. En haut à droite la rencontre avec Melkisédeq, à gauche, celle avec les trois anges à Mambré.

Les musulmans, qui connaissent aussi cet épisode par le Coran, retrouvent des codes familiers. Abraham est vêtu comme un cheikh d'une tunique rouge, d'un manteau vert et de bottes sombres, il a coiffé le beau turban des religieux. En main, il tient un poignard recourbé ottoman.

Mais c'est également une icône chrétienne au message théologique précis, qui se révèle à deux détails. Le premier est la très grande similarité entre Abraham et Dieu le Père, qui semblent être des jumeaux. C'est une allusion subtile à la lecture typologique traditionnelle qui voit en Isaac une anticipation de Jésus : comme Abraham, Dieu va livrer son fils. Le second est la représentation très rare de la rencontre avec Melkisédeq, qui est lue comme une préfiguration de l'Eucharistie. Cette interprétation est renforcée par la parenté de couleurs et de forme entre l'autel sur lequel est placé Isaac, celui de l'holocauste du bélier et la table sur laquelle Abraham dispose du pain et de l'agneau.

L'icône proclame donc qu'Abraham le patriarche juif est aussi l'Ibrahim du Coran, modèle pour les croyants ; pour les chrétiens, le sacrifice de son fils annonce celui de Jésus, renouvelé dans la liturgie de l'Eucharistie. ✣

ARTISTE ANONYME

L'œuvre n'est pas signée, mais mère Agnès-Mariam de la Croix (voir bibliographie) propose de l'attribuer au moine Yousouf Saïdah de Damas, décédé en 1795 d'une morsure de serpent, alors qu'il cueillait des plantes pour concocter ses couleurs. C'est en tout cas un peintre formé aux techniques de l'icône de son époque, qui se repère notamment dans la maîtrise de l'incision ornementale du fond d'or qui crée des motifs floraux, dans le procédé de la séparation des formes par un trait noir, dans l'usage des rehauts à l'or. Mais c'est aussi un artiste familier des arts ottomans, ainsi que le prouve l'usage omniprésent de la couleur verte ou des cadres décoratifs végétaux, comme dans les tapis et les miniatures.

À LIRE

▶ *Icônes arabes, mystères d'Orient*, A. M. de la Croix, Gap, éd. Les Grégoriennes, 2006.
▶ *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, D. Thomas et J. Chesworth, C. Nassif (p. 15-28), vol. 12, Leiden, Brill, 2018.
▶ *L'Art des chrétiens d'Orient : de l'Euphrate au Nil*, R. Ziadé, Paris, éd. Citadelles & Mazenod, 2022.





COMME UNE ANNONCIATION

I



Alors que Moriah est censé être une montagne, Abraham se tient au creux d'une vallée libanaise avec ses oliviers aux racines apparentes bien alignés dans le sens de la pente. Il lève les yeux au ciel et, de la main gauche, fait le geste que l'on voit faire à la Vierge lors de l'annonce de l'Ange. Le message de Dieu est comme une annonciation : une surprise qu'il convient d'accepter avec respect. Pour la signifier, deux anges : l'un porte une couronne pour récompenser la foi du patriarche, l'autre indique du doigt le bélier du sacrifice. Les deux tiennent des phylactères qui devaient être pourvus d'inscriptions. En effet, juste sous l'image, on reconnaît les premières lettres arabes du nom d'Ibrahim : l'icône devait porter un titre. Cette disparition de l'écriture interroge : est-ce l'effet d'un repeint avec cette épaisse peinture blanche qu'on repère à plusieurs endroits sur la composition, ou est-ce que cette même peinture blanche était trop lisse et que les lettres ont fini par s'effacer ? ✣

L'histoire de la représentation

Le motif du sacrifice d'Isaac se trouve sur les fresques de la synagogue de Doura Europos (vers 240) qui sont étonnamment dépourvues d'émotion puisque les personnages sont figurés de dos. La scène, peinte sur l'arc de la niche de la Torah, près d'une représentation du Temple de Jérusalem, met en parallèle l'Alliance avec Abraham et celle avec Moïse. Au IVe siècle, au contraire, Grégoire de Nysse exprime son émoi devant les images du sacrifice d'Isaac, décrivant le poignard menaçant la gorge du fils. Ces deux exemples anciens dessinent deux chemins pour l'iconographie qui va suivre : soit mettre l'accent, à l'instar de l'icône melkite, sur la valeur théologique de la scène, soit intensifier le tourment intérieur du patriarche pour souligner sa fidélité à Dieu.

→



LIBAN

→ LA RENCONTRE AVEC MELKISÉDEQ

2



LA TRÈS RARE REPRÉSENTATION DE LA RENCONTRE AVEC MELKISÉDEQ suit à la lettre le texte de la Genèse, puisqu'on y voit le roi bénir le patriarche en lui tendant du pain (le vin étant à terre) : «C'est Melkisédeq, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, le Très-Haut, et il bénit Abram en disant : "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains !" Abram lui donna la dîme de tout.» (Genèse 14,18-20) L'épisode a été lu par les chrétiens de manière symbolique : l'épître aux Hébreux y voit la préfiguration du sacerdoce royal du Christ supérieur à celui issu d'Abraham (Hébreux 7). Depuis Clément d'Alexandrie, au début du IIIe siècle, ce pain et ce vin ont été lus comme une annonce de l'Eucharistie. Les deux lectures peuvent se combiner pour interpréter l'icône qui comprend le sacrifice d'Abraham comme une anticipation de celui du Christ, tout à la fois grand-prêtre et roi. ✣

Le contexte historique

Les melkites sont des orthodoxes grecs qui acceptèrent les décisions du concile de Chalcédoine (451), contrairement aux autres Églises syriaques. À partir du XVIIe siècle, cette Église connut un fort essor artistique, notamment à Alep et à Jérusalem, sous l'influence de métropolites cultivés amateurs d'art. Le peintre Yousouf al-Musawwir fonda ainsi une famille d'artistes actifs jusqu'au XVIIIe siècle. Les icônes melkites du XVIIe siècle imitèrent d'abord fidèlement les modèles post-byzantins. Cependant, dès le début du XVIIIe siècle, les peintres melkites mirent en avant des caractéristiques locales (contours plus marqués pour les visages, vêtements aux styles orientaux). On y repère de nombreuses influences de l'art des miniatures ottomanes, mais aussi celui de la céramique ou des peintures décoratives.

3

LE SACRIFICE DU BÉLIER

LE SACRIFICE DU BÉLIER est une scène rarissime dans toute l'iconographie chrétienne ; pour la construire, le peintre n'a à sa disposition que l'expression «offrir en holocauste» fournie par le texte. La présence même de cet épisode ne peut que souligner l'importance que donne l'artiste à la question du sacrifice eucharistique. Il la représente d'ailleurs comme une vénération bien chrétienne : Abraham à genoux au pied de l'autel (avec Isaac faisant office de diacre agenouillé à ses côtés) joint les mains en signe d'adoration. Deux colonnes de fumée montent de la viande qui brûle et qui ressemble aux mêmes côtelettes qu'Abraham place devant les anges à Mambré dans la vignette placée au-dessus. La majesté divine accueillant ce sacrifice de bonne odeur est figurée comme une nuée brillante à l'image de la fameuse description de la colonne lumineuse accompagnant l'errance des Hébreux dans le désert dans le livre de l'Exode : un demi-disque de couleur sombre est rehaussé de traits d'or. ✣

La source biblique

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches. Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils.

Alors l'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria : «Abraham ! Abraham !» Il répondit : «Me voici.» Il reprit : «N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi.»

Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils.

Genèse 22,9-14 (TOB 2010)